

THÉÂTRE / *Oreille, tigre et bruit*

L'Alexis Martin d'hier

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Étrange spectacle, que cet *Oreille, tigre et bruit* d'Alexis Martin. Trop récente pour être classée dans le rayon des classiques – la pièce a été créée en 1997 –, son regard amusé et critique sur la société au temps de « l'hypercommunication » est pourtant désuet.

Nos modes de communication et notre rapport à la technologie ont drôlement évolué en 10 ans. Et même si plusieurs des interrogations et inquiétudes lancées par l'auteur tombent pile dans le prémonitoire, le ton général de la pièce, lui, appartient aux années 90. Ce qui n'est pas une tare en soi. Sauf que le metteur en scène (Daniel Brière) reste flou quant à l'époque où se déroule l'action.

Une œuvre qui, soit dit en passant, fait constater (et apprécier) l'évolution de la pensée d'Alexis Martin. Après avoir vu *Sacré cœur*, une pièce très ancrée dans le réel, il est plutôt amusant de revenir en arrière pour se souvenir à quel point le Martin des années 90 était intello, angoissé, cabotin. Bref, une sorte de Woody Allen québécois.

Or, Martin a toujours eu le don d'exprimer avec beaucoup d'humour ses épanchements philosophico-sociaux. Et *Oreille, tigre et bruit* échappe au naufrage, justement, en nous entraînant dans l'irrésistible domaine de la parodie.

Oreille, tigre et bruit trame le malheureux destin que subit Hubert Alain (François-Étienne Paré), l'animateur à lunettes – alter ego de Martin – d'un « show de chaises » sur ses derniers milles. Portion la plus distrayante de la pièce, les échanges relevés entre les invités de cette émission culturelle, cousine de *Bouillon de culture*, sont des pièces d'anthologie comique.

Enfin, imaginez par exemple un débat entre Évelyne de la Chenelière en romancière française d'un récit dans lequel des missionnaires s'ébattent avec des jeunes Africaines,

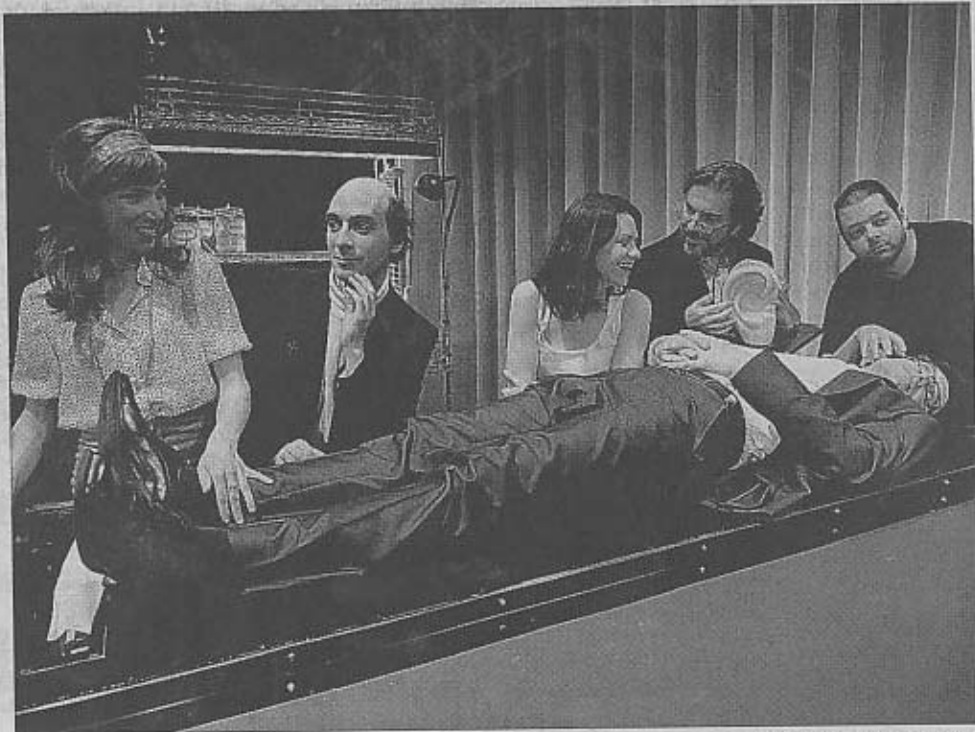


PHOTO DE PRODUCTION

Oreille, tigre et bruit a beau être une pièce en avance sur son temps, il serait étonnant qu'elle s'inscrive comme un temps fort du parcours du tandem Daniel Brière-Alexis Martin.

Christian Bégin en savant fou et Éloi Cousineau en homme religieux à moitié détraqué. Aucun besoin d'extrapoler davantage pour comprendre que c'est aussi comique qu'un *Bye Bye* de RBO.

Sauf que la caricature, aussi réussie soit-elle, ne suffit pas à dissimuler les faiblesses de la pièce. François-Étienne Paré, joue fadement les intellos torturés, ne parvient pas à susciter l'empathie des spectateurs. Cela dit, on ne comprend jamais vraiment le lien affectif entre lui et sa femme Claire, une lectrice invétérée de *Châtelaine* qu'il ne croise que dans une chambre à coucher. Celle-ci est jouée par une Fanny Mallette réfugiée dans une énervante candeur.

La posture théorique – la rapidité et l'abondance du flux communicationnel ne sont-elles qu'obstacles à nos rapports interpersonnels – est limpide. Tout comme la prise de position

de l'auteur quant à la mort imminente de la pensée intellectuelle, au profit du divertissement, de la publicité. Des idées intéressantes, certes, mais qui s'expriment à travers un récit inégal qui s'égare dans un nébuleux charabia métaphorique.

Quant au sort réservé au *Cercle de Montréal* – l'émission culturelle fictive dont il est question dans la pièce – il prédisait en effet l'avenir de ce genre télévisuel au Québec. Vrai, on ne peut que s'incliner devant le flair d'Alexis Martin. Sauf qu'*Oreille, tigre et bruit* a beau être une pièce en avance sur son temps, il serait étonnant qu'elle s'inscrive comme un temps fort du parcours du tandem Daniel Brière-Alexis Martin.

Oreille, tigre et bruit, texte d'Alexis Martin, dans une mise en scène de Daniel Brière, jusqu'au 26 avril au Théâtre d'Aujourd'hui.